

Ce que vous n'avez pas fait à l'un des plus petits de mon peuple à moi non plus vous ne l'avez pas fait (Mt 25, 45)

Au vénérable cardinal Suhard qui a, d'ailleurs, tant fait dans l'ombre pour eux, je demandai un jour, pendant l'occupation : « Éminence, ordonnez-nous de prier pour les juifs [...] », il leva les bras au ciel : nul doute que l'occupant n'ait eu des moyens de pression irrésistibles, et que le silence du pape et de la hiérarchie n'ait été un affreux devoir ; il s'agissait d'éviter de pires malheurs. Il reste qu'un crime de cette envergure retombe pour une part non médiocre sur tous les témoins qui n'ont pas crié et quelles qu'aient été les raisons de leur silence. (François Mauriac) ¹

C'est au début du printemps de 1945 qu'elle est revenue, Simone Rosenbaum, la fille de la blanchisseuse. Moi, je croyais qu'on allait faire une fête à tout casser, en l'honneur de son retour de la campagne. Je m'attendais à une réception monstre, à un arc de triomphe, à quelque chose de formidable, quoi!... Au lieu de ça, rien. Les adultes avaient un air constipé. Ils regardaient la Simone, par en dessous, d'une drôle de manière... Sans parler de monsieur Chaussier, notre voisin du dessous, celui qui rouspète tout le temps après moi, parce que je fais rouler des billes sur le plancher. Je peux tout de même pas les envelopper dans du coton, mes billes! - eh bien, monsieur Chaussier, tout ce qu'il a trouvé à dire, c'est : « Qu'est-ce qu'on y peut, nous? C'est les Allemands qui sont coupables, et le gouvernement de Vichy. On pouvait tout de même pas se faire tuer tous pour les sauver, ces juifs! » Y'en a qui disent qu'il est pire que les Chleuhs, ce Chaussier, et que c'est un antisémite. Antisémite, je sais pas trop ce que ça veut dire, sauf que ça a rapport avec les juifs, mais ça lui va drôlement bien, à ce type. Et puis, ça me rappelle les mites, qui bouffent les robes de maman. [...] Bref, ce Chaussier, moi je peux positivement pas le piffer. D'ailleurs, il pourrait bien être une mite, avec ses petites fesses pincées de gratte-papier miteux et sa façon de marcher comme un insecte qui rase les murs...

Donc, voilà la fille des Rosenbaum qui revient. Je lui ai dit, de mon ton le plus aimable : « Bonjour Simone! » Et c'est à peine si elle a répondu... Elle est grande, Simone. Elle a dix-sept ans. Elle est pas belle et elle est renfermée. Faut dire qu'elle a beaucoup souffert. Et puis, elle a plus de parents, vu qu'ils sont morts à Auschwitz. Il paraît qu'on les a brûlés dans des fours crématoires. Le mot de crématoire, ça me fait tout drôle. J'ai honte de le dire, mais ça me fait penser à de la crème. Alors je m'imaginais une chose horrible : de la bouillie d'êtres humains!... Et je me dis que si maman et papa avaient été juifs, les boches ils en auraient peut-être fait de la bouillie, comme pour les parents de Simone, et, du coup, je me mets à chialer. Alors on m'enguirlande : « Tu n'as pas honte. C'est elle qui devrait pleurer. Va-t-en d'ici, petit imbécile! »

C'est vrai qu'elle pleure pas, Simone. Elle a toujours les yeux secs. D'ailleurs, ils disent jamais rien, ses yeux. Déjà, avant qu'on déporte les juifs, elle était comme ça, un peu surnoise et pas causante pour deux ronds. Quand les juifs ont été obligés de porter l'étoile, elle, on l'a presque plus jamais vue dans la rue. J'en avais pitié, bien sûr, mais je peux pas dire que je l'aimais bien. À vrai dire, elle m'horripilait plutôt, mais j'ai jamais su pourquoi!...

Simone est montée, raide comme un piquet, jusqu'à son appartement, qu'est juste au-dessus du nôtre. Derrière elle, y avait toutes les bonnes femmes de l'immeuble, plus des voisines d'à côté, comme des pleureuses d'enterrement. Et ça caquettait, ça soupirait... Elles ont eu du mal à ouvrir la porte, qu'était condamnée depuis des années. Quand elles sont rentrées à l'intérieur, y a d'abord eu un silence, puis les bonnes femmes se sont remises à blablater toutes en même temps : « Si c'est pas malheureux, tout de même... Cette pauvre fille! Se retrouver comme ça, toute seule dans la vie, si jeune, et après un tel drame! Vous vous rendez compte ! » - « Si je me rends compte!...Et tout ça à cause de leur sale guerre et de ces maudits nazis! » - « Taisez-vous! Ne prononcez plus jamais ce mot-là devant elle. Vous ne vous rendez pas compte de ce que ça peut lui faire! » - « Pauvre petite!... »

Claude Miranda, *Si c'est un père... L'homme qui voulait changer d'étoile*, Roman, Pressbook.

¹ François Mauriac, Préface au livre de Léon Poliakov, *Bréviaire de la haine. Le III^{ème} Reich et les juifs*, Calmann-Lévy, 195, 1979, cité d'après l'édition poche Complexe, Bruxelles, 1986, p. X.

Ceux qui connaissent ma propension au langage spirituel s'étonneront peut-être que j'aie introduit la présente réflexion par cet extrait d'un roman. C'est que malgré la forme littéraire adoptée pour relater l'événement, le récit est rigoureusement autobiographique, outre qu'il a l'avantage de la fraîcheur et de l'authenticité qui caractérisent les témoignages juvéniles. L'enfant de neuf ans, qui, lors de la Libération de Paris, prenait confusément conscience du sort tragique inexplicable du peuple juif, devait être, treize ans plus tard, le bénéficiaire, bouleversé et extasié d'une perception mystique soudaine du destin du peuple que Dieu a choisi pour être son bien propre, parmi toutes les nations qui sont sur la terre ².

J'ai relaté en détail ailleurs ³ dans quelles circonstances me sont advenues, outre cette grâce fondatrice, les quatre autres de même nature, au fil de la dizaine d'années qui suivit. On voudra bien se reporter à la référence indiquée. Je me limiterai ici à résumer, sous la forme d'un extrait de l'écrit cité, suivi d'un bref commentaire, en quoi consista cette véritable mutation spirituelle, et l'influence décisive qu'elle exerça sur ma vie religieuse et intellectuelle subséquente.

Ce jour, béni et redoutable à la fois, du printemps de l'année 1958, je venais de parcourir les pages d'un livre accablant, trouvé sur un rayon de la petite bibliothèque - le plus souvent déserte - de l'institution d'enseignement catholique qui m'employait, et dans laquelle je me réfugiais volontiers pour lire, prier, ou méditer. Il s'agissait de l'ouvrage de l'historien Léon Poliakov, intitulé *Le bréviaire de la haine* ⁴. L'auteur y relatait, avec une précision chirurgicale et sans le moindre pathos, la plus horrible entreprise de génocide jamais perpétrée dans l'histoire de l'humanité : la tristement célèbre "Solution finale", c'est-à-dire la tentative nazie d'extermination du peuple juif. Je me souviens encore confusément des sentiments complexes qui assaillirent ma conscience de jeune chrétien, encore pétri d'idéal et intimement persuadé de la sainteté sans tache de l'Église et de ses ministres, lorsque je dus me rendre à l'évidence que, dans l'ensemble et à l'exception de courageuses interventions publiques - qui furent le fait d'individus ou de personnalités isolées -, l'autorité suprême de l'Église n'avait jamais exprimé la moindre dénonciation publique claire de l'entreprise de déportation systématique des Juifs, aussi odieuse que manifestement contraire à la plus élémentaire justice, sans parler de la terrible atteinte à l'idéal évangélique qu'avaient alors constituée, tant l'activité criminelle des uns, que le silence et l'inaction des autres. Mon chagrin était si intense que je pleurai longtemps, jusqu'à n'avoir plus de larmes. Puis je criai vers Dieu et Le suppliai de me faire comprendre ce que je pouvais faire, à mon infime niveau, pour réparer, en ma personne - si tant est que ce fût possible - cet affreux abandon.

Le Seigneur daigna répondre à ma détresse spirituelle par une manifestation mystique, que les experts nomment 'ravisement' ou 'vol d'esprit', faveur surnaturelle qu'Il n'accorde habituellement qu'aux âmes parvenues à un haut degré d'union à Dieu et d'héroïcité des vertus, *ce qui, à l'évidence, n'était pas mon cas*. Dans cet état bienheureux, je fus gratifié d'une perception infuse du mystère de la Trinité. Neuf années plus tard, j'eus la révélation du rétablissement du peuple juif ⁵ par apocatastase ⁶, et du mystère de l'unité du peuple juif et de la chrétienté, dont

² Cf. Deutéronome 7, 6, et 14, 2. Pour comprendre la raison de ma traduction pqr « bien propre » de l'expression hébraïque sous-jacente

³ Voir la relation que j'en ai faite dans mon écrit intitulé « [Cinq Visitations d'En-Haut](#) ».

⁴ Cité, ci-dessus, note 1.

⁵ Voir mon écrit intitulé « Dieu a rétabli son peuple. Une révélation privée soumise au discernement du peuple de Dieu ».

⁶ En grec, 'apokatastasis'. Concernant cette notion, consulter la section « [Apocatastase](#) » de mon compte Internet sur le site Web Academia.edu.

j'ai compris, bien des années plus tard, qu'en transposant le propos de Paul concernant la révélation du Christ dont il avait lui-même bénéficié ⁷, je pouvais en paraphraser l'expression par analogie en ces termes : *'Dieu a daigné révéler en moi Son peuple, pour que je l'annonce parmi les nations chrétiennes'*.

Or, comme ont pu le constater celles et ceux qui me suivent sur cette plateforme, malgré la persévérance (l'entêtement, estiment certains) dont j'ai fait preuve dans les analyses et exposés par lesquels je diffuse ce que je crois avoir compris du dessein de Dieu sur les deux parties de Son peuple ⁸, je n'ai pas vraiment convaincu. Certes, les scores de lecture de mes écrits en ligne sont honorables, mais leur teneur n'a pas donné lieu, jusqu'ici, à des réactions témoignant de la prise de conscience que je m'efforce de susciter. Contrairement à mes détracteurs, qui attribuent systématiquement à ma manière de procéder, voire à ma personne, la faible réception de mon action, les membres du petit groupe qui a accepté mon témoignage dès le début de sa diffusion, continuent de croire que Dieu est à l'origine de la doctrine et de la spiritualité qui s'y expriment, et qu'elles porteront du fruit, de la manière et au moment voulus par Lui, que ce soit de mon vivant ou après ma mort.

Je reviens à l'évocation, que j'ai faite plus haut, de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une majorité d'historiens a établi que, contrairement au retour gratifiant des résistants et prisonniers politique, au sortir des camps de concentration, celui des déportés juifs fut sans gloire, et s'effectua presque à la sauvette et sans comités d'accueil dignes de ce nom. Il a fallu relativement peu de temps à ces malheureux pour réaliser que leur survie était presque suspecte et en tout cas gênante, et que leur souffrance indicible était pratiquement inaudible. La plupart d'entre eux, dont beaucoup avaient un immense besoin de s'épancher, et d'être écoutés, découvrirent, avec amertume, que leurs confidences intéressaient peu les gens qui n'avaient pas vécu la déportation et qui, étant eux-mêmes aux prises avec les mille problèmes de subsistance et d'habitat, n'aspiraient qu'à un retour à une vie normale. Ils se turent bientôt et se fondirent dans la population, au point qu'ils furent pratiquement oubliés durant près de deux décennies.

On se fût attendu à plus de sollicitude de la part des autorités religieuses chrétiennes, en général, et catholiques, en particulier, ne serait-ce qu'en témoignage de repentance pour les siècles d'hostilité, et d'enseignement du mépris qu'elles ont fait subir à ce peuple longtemps réputé 'assassin du Christ', 'déicide' ⁹, et même voué à l'enfer, comme en témoigne l'anathème suivant, qui figure dans les textes magistériels de l'Église catholique ¹⁰:

La sainte Église romaine croit fermement, professe et prêche qu'aucun de ceux qui vivent en dehors de l'Église catholique, non seulement païens mais encore *juifs* ou

⁷ Galates 1, 15-16a : « ...quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les nations... »

⁸ Cf. Ézéchiél 37, 16-28, et Éphésiens 2, 14.

⁹ Voir mon étude intitulée « L'enseignement chrétien de la haine et du mépris des Juifs: Pour s'en repentir avant la venue d'Elie ».

¹⁰ Cité d'après la Bulle sur l'union avec les coptes et les Ethiopiens, « Cantate Domino », [d'Eugène IV], 4 février 1442, consultable dans [Symboles et définitions de la foi catholique](#), Heinrich Denzinger, § 135, éditions du Cerf, Paris, 2001 (p. 387-388).

hérétiques et schismatiques, ne peuvent devenir participants à la vie éternelle, mais iront « dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges » [Mt 25, 41], à moins qu'avant la fin de leur vie ils ne lui aient été agrégés...

Dieu merci, les choses ont considérablement changé en chrétienté depuis. La Déclaration *Nostra Aetate*, § 4 ¹¹, émise par le second Concile du Vatican, en 1965, qui fut suivie par des textes d'application importants ¹², ainsi que par de fortes expressions épiscopales de repentir ¹³, dont la Déclaration de repentance de 18 évêques de France (1997) ¹⁴, et celle de l'Église Catholique (1998) ¹⁵, témoignent du nouvel état d'esprit qui prévaut désormais, même si, comme illustré dans mon ouvrage consacré à mettre en lumière la forte tendance à l'apologie qui caractérise les ouvrages catholiques consacrés à la défense et à la justification de l'attitude de l'Église envers les Juifs durant la Seconde Guerre mondiale ¹⁶, se manifestent des résurgences inquiétantes de la tendance à la justification apologétique des actes de l'Église. En témoignent les propos - au demeurant prudents - tenus par Mgr Louis-Marie Billé, à l'ouverture de l'assemblée plénière de la Conférence des évêques de France, dont il était le président, que la *Déclaration de repentance* de l'Église avait suscité des « incompréhensions » parmi les fidèles :

[...] je ne peux pas faire comme si le courrier reçu ensuite était majoritairement positif [...] Parmi les sources d'incompréhension, je relève le trouble de certains chrétiens quant à l'image qu'ils ont de la sainteté de l'Église ; je relève la difficulté qu'ont un certain nombre de gens à saisir ce que peut avoir d'unique la relation de l'Église au judaïsme ; *je relève surtout, hélas, que l'antisémitisme n'est pas mort, et que ses arguments les plus classiques, si j'ose employer ce mot, ont toujours cours.*

Invité à préciser sa pensée, Mgr Billé confiait alors :

Certaines réflexions émanent visiblement de personnes qui n'ont pas encore pris acte des déclarations du concile Vatican II et de ce que les papes ou d'autres évêques ont pu dire par la suite. Dans ce cas, *leurs questions* [celles des signataires des lettres adressées aux évêques par des catholiques déstabilisés par la *Déclaration de repentance*] *tournent autour* du rapport au Christ, de sa mort, et de la responsabilité du peuple juif ; autrement dit, de la question du déicide. Notre travail d'éducation n'est pas terminé. Mais il y a malheureusement le registre plus « classique », si je puis dire, de l'antisémitisme qui reprend, en plus atténué toutefois, les griefs issus de Drumont et de ses acolytes : la notion de pouvoir occulte des juifs, leur puissance, et autres stéréotypes bien connus [...] j'ai aussi relevé des questions qui tournent

¹¹ Voir l'article de [Wikipedia](#), « *Nostra Aetate* » ; [texte intégral en français](#), en ligne sur le site du Vatican.

¹² J'en ai repris la teneur dans mon ouvrage intitulé *Chrétiens et juifs depuis Vatican II*. État des lieux historique et théologique et prospective eschatologique, éditions Docteur angélique, 2009, Chapitre 3. « Du dialogue au vis-à-vis existentiel et religieux des juifs et des chrétiens », p. 61-85. [Nouvelle édition, en ligne](#), p. 39-82 du pdf.

¹³ Voir « [Déclarations épiscopales de repentance pour l'attitude des chrétiens envers les juifs \(1950-1998\)](#) ».

¹⁴ Texte intégral sur le site « Au service des relations entre Juifs et Chrétiens en Alsace » : [Repentance des eveques de France.htm](#).

¹⁵ « [Nous nous souvenons une réflexion sur la Shoah](#) », texte en ligne sur le site du Vatican. Jugée faible et inférieure aux attentes par certains critiques, elle a au moins le mérite d'exister, même si je déplore le caractère fortement apologétique de sa note 16.

¹⁶ Voir mon analyse intitulée « [Les autojustifications du document romain, « Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah](#) », § 4.

autour de ce qui se passe aujourd'hui en Israël, des rapports entre les juifs et les Palestiniens; des critiques à l'égard de la politique du gouvernement de l'État hébreu [...] ¹⁷.

Pour mémoire, ces propos ont été tenus en 1997, soit 32 ans après le Concile ! Preuve que les vieux réflexes ont la vie dure et que les chrétiens ne sont pas encore parvenus à la prise de conscience, pleine et entière, de l'altérité radicale du peuple juif, inhérente au mystère du dessein de Dieu, dont, au témoignage de l'apôtre Paul « les décrets sont insondables et les voies incompréhensibles » (Rm 11, 33). À défaut d'un événement imprévisible, il n'existe, me semblait-il, qu'une explication possible: la théorie du développement de la doctrine, à la théologie duquel Newman lui-même a si magistralement contribué ¹⁸, n'est pas encore parvenue à maturité. Certes, sur plusieurs points, elle s'est remarquablement approfondie, permettant à la foi chrétienne de démontrer sa vitalité extraordinaire en considérant les errements, voire les fautes les plus graves qui ont entaché la pureté de l'Épouse du Christ au cours de sa pérégrination terrestre, comme les affres inévitables de l'incarnation du dessein de Dieu dans la pâte humaine, et en dissuadant les croyants d'en prendre prétexte pour se séparer de l'Église du Christ. Malheureusement, comme le prêtre et le lévite qui passèrent leur chemin sans porter secours au blessé laissé pour mort sur la route qui va de Jérusalem à Jéricho (cf. Lc 10, 30-35), une majorité de pasteurs et de théologiens, convaincus que la Nouvelle Alliance a vidé l'Ancienne de sa raison d'être ¹⁹, ont laissé le peuple juif ensanglanté sur la route d'un salut que, dans leur ignorante présomption, ils ont cru exclusivement réservé aux chrétiens et éternellement inaccessible aux Juifs ²⁰. Sans le savoir ils ont commis la même erreur que les Sadducéens, qui prétendaient justifier l'impossibilité de la résurrection de la chair en recourant à l'apologue, réputé irréfutable, de sept frères censés avoir épousé successivement la même femme (Mc 12, 18-23), ce qui leur valut la célèbre reproche de Jésus (Mc 12, 24-27), de « méconnaître les Écritures et la puissance de Dieu » (v. 24).

Conclusion : « Le bras du Seigneur serait-il trop court ? » La voie providentielle ouverte par le Judaïsme messianique

Se peut-il que le schisme intervenu dès les premiers siècles de l'Église entre « les deux familles dont le Seigneur a fait choix » (Jr 33, 24), et dont, au témoignage de l'apôtre Paul, « [le Christ] a fait un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair l'hostilité » (Éphésiens, 2, 14), ne trouve jamais sa solution en ce monde ? Je l'affirme ici, sans emphase comme sans crainte, je vois poindre une espérance, dont la réalisation constituerait l'accomplissement de la parole du Christ à la Samaritaine : « Le salut vient des Juifs » (Jn 4, 22). Je veux parler des

¹⁷ Cité d'après l'article de Claudine Barouhiel, « L'Église au lendemain de la Déclaration de repentance », dans *L'Arche*, le mensuel du judaïsme français, n° 479, décembre 1997, p. 85.

¹⁸ Voir « L'essai sur le développement de J. H. Newman, par Jérôme Levie ».

¹⁹ C'est la [Théologie de la substitution](#). Consulter également la rubrique [EGLISE-PEUPLE JUIF ET DESSEIN DIVIN \(SUBSTITUTION\)](#), sur mon compte du site Web Academia.edu.

²⁰ Cf. note 10, ci-dessus.

Juifs Messianiques ²¹. Le Seigneur m'a fait la grâce de découvrir qu'il existe, entre Jésus et le peuple juif, une telle intrication ²² de destin, que certains événements et oracles prophétiques, qui semblent ne concerner que Jésus, s'avèrent en fait être leur apanage commun, comme c'est le cas, par analogie, dans ce que les théologiens appellent « *inhabitation mutuelle* », pour parler des relations indicibles entre les Personnes de la Sainte Trinité. Dans un développement séminal ²³, le rabbin Juif messianique américain, Mark S. Kinzer, a appliqué cette analogie à la relation mystérieuse entre le peuple juif et l'Église, en ces termes, qu'il conviendrait que s'approprient tous les chrétiens qui prient sincèrement pour que « la volonté de Dieu soit faite » (cf. Mt 6, 10) :

La relation d'*inhabitation-mutuelle* qu'a Jésus avec les deux communautés [juive et chrétienne] crée le "lien spirituel" qui unit l'une à l'autre. Parce qu'il demeure avec les deux, elles demeurent aussi l'une dans l'autre. Grâce à la relation indissoluble que forge Jésus par sa chair et son sang, l'Israël-généalogique ²⁴ demeure au cœur de l'*ecclesia*. Par son union baptismale avec Jésus, l'*ecclesia* demeure également au cœur du peuple juif. Ce n'est que par un examen de soi humble et durable que chacun peut discerner cette *inhabitation mutuelle* ; mais une fois qu'elle est perçue, de nouvelles perspectives s'ouvrent aux yeux de la foi. ²⁵

Je reviendrai longuement, dans un prochain article, sur ce développement qui me semble inspiré par l'Esprit Saint.

© Menahem Macina

Texte mis en ligne, le 28 août 2020, sur le site Academia.edu

²¹ De nombreux livres et articles traitent de ces croyants hors norme issus du judaïsme. A leur propos, je réfère à un article, bref mais utile, d'introduction, intitulé « [Judaïsme Messianique](#) », de Frédéric Baudin, pasteur évangélique, sur le site Croire et lire. A quoi je me permets de signaler mon étude intitulée « Le Judaïsme Messianique, une 'interface' providentielle entre Judaïsme et Christianisme » ; etc.

²² Sur cette notion, voir mon article « L'« intrication prophétique », particularité scripturaire d'origine divine, ou théorie exégétique ? ».

²³ Voir, Rabbi Mark S. Kinzer, *Scrutant son propre mystère Nostra Aetate, le Peuple juif, et l'identité de l'Église*, Chapitre 9 « Le devoir d'inhabitation-mutuelle », Parole et Silence, 2016, p. 224.

²⁴ Cette expression, propre au vocabulaire théologique de Rabbi Kinzer, est l'équivalent de « l'Israël selon la chair », du Nouveau Testament (cf. 1 Co 10, 18).

²⁵ Les italiques sont de moi.